



THEATRE DU CHAT HUANT

**48, RUE DE METZ
94700 MAISONS-ALFORT**

TEL: 06 73 73 06 08

CONTACT@THEATREDUCHATHUANT.FR

THEATREDUCHATHUANT.FR

association loi 1901 – SIRET : 532 632 999 00019 – Code APE : 9001Z Arts du spectacle vivant

Héroïne(s)

d'après Claude Cahun

un spectacle poétique du Théâtre du Chat huant
durée 30 min

avec
Clémentine Cintré
et Julien Mouly

conception
Clémentine Cintré

Quoi *Héroïne(s)* ? —

Héroïne(s) est un spectacle poétique, basé sur des textes issus du recueil *Héroïnes* de l'auteur et photographe Claude Cahun. Il a été créé dans le cadre l'exposition que le Jeu de Paume a consacrée à cette artiste.

L'auteur

Claude Cahun (1894-1954) est le pseudonyme androgyne de Lucy Schwob (nièce de Marcel). Élevée dans un milieu littéraire, c'est naturellement qu'elle se lance dans l'écriture, d'abord dans une veine symboliste, puis se rapprochant des surréalistes. Elle collabore notamment avec des revues comme le *Mercur de France*, ou le *Journal littéraire* et publie quelques ouvrages dont le mystérieux *Aveux non avenus* (1930), resté introuvable pendant de longues décennies et republié au mois d'avril 2011 par les Éditions des Mille et une nuits. Son nom est aujourd'hui moins connu pour ses écrits que pour ses photographies, pourtant très peu publiées de son vivant, relevant davantage d'une pratique privée. Ce sont principalement des autoportraits où elle se met en scène, où elle agit sur son apparence aussi bien par ajout – maquillage, masque... –, que par retranchement – rasage du crâne et des sourcils –. La subversion est au centre de son travail, autant littéraire que photographique : subversion morale, sexuelle, politique, religieuse... mais aussi poétique.

Claude Cahun, restée assez méconnue malgré sa redécouverte par François Leperlier dans les années 1980, fut mise à l'honneur en 2011 grâce à la grande exposition que le Jeu de Paume lui a consacré et par la publication de ses *Aveux non avenus*...

Héroïnes

La première publication sous forme de recueil de ces textes date seulement de 2006 (aux Éditions des Mille et une nuits) mais ils ont été écrits et publiés dans des revues entre 1920 et 1924.

Claude Cahun réécrit ici les mythes des grandes figures féminines occidentales en les subvertissant avec un grand talent littéraire, mais également beaucoup d'humour et de sensibilité (la Belle est déçue de la transformation de son aimé, Cendrillon est masochiste, Sappho préfère les hommes et Marguerite son frère...). Et derrière tous ces visages, tous ces récits à la première personne, on sent poindre celui de l'auteur, qui se révèle d'ailleurs à la fin sous les traits de l'Androgyne – *héroïne entre les héroïnes* –, évoquant ses amours : sa compagne et co-créatrice Moore (Suzanne Malherbe) sous les traits du Maître, son amant de jeunesse Bob et ses amours fascinés pour certains artistes de son entourage – André Breton au tout premier plan – mêlés sous ceux du Poète. Et toujours l'incompréhension, la solitude insurmontable.

L'adaptation

Marie, Cendrillon (*l'enfant humble et hautaine*), L'Allumeuse (*Pénélope l'irrésolue*), La Sadique Judith, La Belle, Salomé la sceptique... elle se met successivement en scène, avec l'aide de *l'autre* pour figurer ces héroïnes, les montrant différentes, incomprises, ayant des motivations bien plus complexes – et bien moins avouables – qu'il n'est coutume de penser. Puis, ayant «soulevé tous ces visages», Claude Cahun paraît, elle est L'Androgyne, héroïne entre les héroïnes. Elle nous parle d'elle, de ses amours – comme toutes les autres héroïnes avant elle –. Puis *l'autre* (le Poète – l'amant – jouant précédemment le rôle de Moore, le Maître de l'Androgyne ? à moins que ce soit le Maître qui joue à devenir l'amant...), paraît, sort de l'ombre et une relation véridique se crée... tout aussi vaine que les précédentes.

Pourquoi *Héroïnes* ? —

J'ai découvert Claude Cahun à travers le recueil *Héroïnes* que l'on m'a offert en 2006, année de sa parution.

Ce texte – ou plutôt, devrais-je dire ces textes – m'a tout de suite fasciné. Que ce soit par la langue ou par sa manière de réécrire les mythes, Claude Cahun se joue des conventions et des genres, exerçant un étrange pouvoir de séduction, à travers une volupté empreinte de monstruosité.

Elle est toujours sur un fil ténu, questionnant l'humain et l'in-humain, le féminin et le masculin, l'attraction et la répulsion, le moral et l'immoral.

Je l'ai lu et relu, y retournant régulièrement, ces récits, tous d'une traite, ou un par un, souvent à voix haute, car ils s'y prêtent merveilleusement. J'ai également cherché à le partager avec nombre de mes amis...

Puis, l'annonce de l'exposition Claude Cahun du Jeu de Paume (en 2011) a été comme un déclic, j'ai eu l'envie de partager mon enthousiasme, de colporter ces textes ; de m'offrir le plaisir de les jouer, aussi.

Le Jeu de Paume a cru en mon projet, nous donnant l'occasion de présenter ce spectacle dans le cadre de la programmation satellite de l'exposition, en ouverture et en clôture.

Clémentine Cintré

Comment *Héroïne(s)* ? —

notes d'intention de mise en scène

Les héroïnes

Je ne cherche pas à interpréter, à analyser, même si il est certain que les textes de ce recueil s'y prêtent et que leur profondeur, dans cette approche, peut se révéler vertigineuse.

C'est une lecture sensible que j'en fais, débarrassée de psychanalyse et d'assertions diverses qui peuvent l'étouffer et le rendre en apparence inaccessible et abrupt. Je veux rendre ces textes avec la simplicité du récit fait à la première personne, l'analyse, je la laisse aux auditeurs, s'ils la désirent.

Ce n'est pas une lecture révolutionnaire que de voir derrière toutes ces héroïnes le visage de Claude Cahun se dessiner, si ce ne sont pas des autoportraits absolus, son corps est bien présent dans le costume. Voilà pourquoi j'intitule mon projet *Héroïne(s)*, soulignant l'unité dans la diversité de ces femmes. Voilà également pourquoi je les interprète toutes, sans changement de costume ou de scénographie spectaculaire, juste en portant les symboles permettant de reconnaître chacune de ces femmes.

Un jeu de rôles

La mise en scène cherche à montrer le processus d'autofiction qui est celui des textes d'*Héroïnes* comme celui des nombreux autoportraits de Claude Cahun.

Pour cela, je ne masque pas l'envers ; incarnant tous les personnages, je reste visiblement la même personne jouant ces personnages, la même personne créant ces personnages. Chaque héroïne est signifiée par des accessoires la symbolisant, réalisées en photocopies noir et blanches contrecollées sur carton : plates, grises, dans un esprit qui est celui du collage photographique (si cher aux surréalistes et pratiqués par Claude Cahun et Moore), utilisant des images issues de différentes œuvres célèbres qui ont forgé notre image de ces héroïnes : la Judith de Klimt, la tête de Saint Jean-Baptiste peinte par Cranach, la Belle et le Bête vues par Cocteau etc. Le reste du matériel utilisé consiste en un tissu et un projecteur manuel : sorte de studio photo improvisé.

Mais la mise en scène de soi passe par l'autre, l'autre pour aider à se travestir, l'autre pour se mettre en lumière, l'autre comme accessoire, l'autre pour écouter et regarder, aussi... sans public, comment se mettre en scène ? L'autre est donc le public, mais aussi l'autre comédien, silencieux pendant toute la première partie du spectacle, il m'aide à mettre en place les éléments de la fiction, à l'inventer (comme a pu le faire Moore, la compagne et collaboratrice de Claude Cahun). Puis, alors que le dernier personnage, l'Androgyne – autoportrait déclaré de Claude Cahun –, semble pouvoir se passer de lui, s'emparant du projecteur et jouant à la fois l'Androgyne et son Maître (avatar de Moore), il sort de son mutisme et devient le Poète (Bob, l'amant ; peut-être André Breton, l'ami aimé, admiré), réclame l'attention et l'amour de l'Androgyne. L'autofiction s'arrête en apparence, pour laisser place à l'énonciation de lettres, lettres qui ne semblent pas se répondre, qui ne semblent pas se comprendre, et où chacun, sur un mode moins direct, continue à façonner son personnage. Les lettres sont dites, en dispersant des morceaux de papier de soie (de soi), les personnages se dépouillent, jusqu'à avoir les mains vides, pages blanches pour un nouveau départ, « un jour viendra... je n'ai pas dit mon dernier mot. »

La scénographie se veut pauvre, il s'agit juste de venir pour raconter, pour se raconter, face à un public. Nous n'avons besoin de rien, ou presque... que d'un public.

Jeu de massacre :

Les contes de fée ne sont plus de saison. Toutes mes histoires, toutes mes héroïnes finissent en laideur, en déchéances. Mais ce n'est rien qu'une démonstration par l'absurde.

Que voulez-vous ! on ne peut même plus conclure : « Ils furent très heureux et ils eurent beaucoup d'enfants. » Il y en a déjà trop dans le monde.

Claude Cahun

L'équipe —

Clémentine Cintré

Après neuf années de formation au sein du Conservatoire de Maisons-Alfort, elle crée avec Julien Mouly le Théâtre du Chat huant, dont elle est directeur artistique. Elle y conçoit *Héroïne(s)*, en partenariat avec le Jeu de Paume (2011). Elle dirige également la mise en scène de *La Nuit et le Moment* de Crébillon fils, qu'elle interprète avec le même partenaire ; ce second spectacle s'adjoint *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, de Musset, dirigé par Julien Mouly et interprété par Marie Pluchart et Victor Bégué. Il devient alors le *Diptyque Musset / Crébillon fils*, spectacle de salon sur deux siècles d'art d'aimer (2013). Elle crée également une lecture à la médiathèque de Maisons-Alfort : *L'Australie, une terre de rêves ?*, avec Olivier Kerneis (2012).

En 2010, elle intègre le Théâtre Démodocos, compagnie de théâtre antique dirigée par Philippe Brunet. Elle joue dans les chœurs des *Choéphores* et des *Euménides* d'Eschyle (depuis 2010), des *Bacchantes* d'Euripide (depuis 2013) et interprète Jocaste dans *Œdipe Roi* de Sophocle (depuis 2014).

En 2013, avec la Compagnie du Quart de Siècle, elle joue Dionysos dans une adaptation des *Grenouilles* d'Aristophane, *Legs : Grenouilles*, spectacle écrit et mis en scène par Thomas Morisset.

Parallèlement à son activité de comédienne, elle est étudiante en Master à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne nouvelle (Paris 3).

Clémentine Cintré est également graphiste, diplômée de l'ESAD d'Orléans, photographe et danseuse.

Julien Mouly

Co-fondateur du Théâtre du Chat huant en 2010, il en est le coordinateur. Comédien, il est Poète dans *Héroïne(s)* de Claude Cahun (Jeu de Paume, 2010), et Clitandre dans *La Nuit et le Moment* de Crébillon fils. Il dirige la mise en scène d'*Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* de Musset, qui s'adjoint à la pièce de Crébillon fils pour devenir un *Diptyque Musset / Crébillon fils* (spectacle de salon, créé en 2013). Il dirige, écrit et met en scène la prochaine création de la compagnie, compilation d'histoires fantastiques et effrayantes de Maupassant, Lorrain, Mérimée, Poe, Dumas, Potoki, Nerval, Hoffman, etc. sous forme d'une réception à laquelle les spectateurs seront conviés.

Lors de son cursus théâtral au Conservatoire H. Dutilleux de Maisons-Alfort, il a eu l'occasion d'interpréter une riche palette de personnages : jeune premier comme Rochester (Hugo, *Cromwell*), traîtres et méchants tels que Goetz (Sartre, *Le Diable et le Bon Dieu*), Iago (Shakespeare, *Othello*), belle-mère aigrie et prince obèse dans *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht, écuyer du Chevalier dans l'adaptation du *Septième Sceau* de Bergman, vieux barbons dans *L'Amour médecin* de Molière ou *Les Plaideurs* de Racine, *Peer Gynt* dans la pièce éponyme d'Ibsen.

Professeur de Français, il prépare en parallèle l'Agrégation externe.

Le Théâtre du Chat huant —

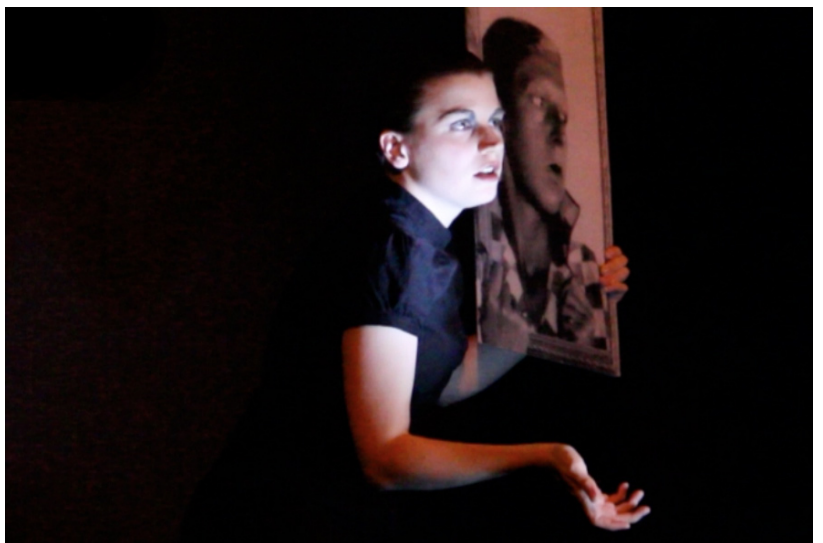
Le Théâtre du Chat huant a été fondé par d'anciens élèves du conservatoire de Maisons-Alfort, unis par un amour immodéré du texte, aimant partager leurs enthousiasmes, que ce soit pour les textes méconnus de grands auteurs, pour les auteurs méconnus de grands textes ou tout simplement pour les grands textes des grands auteurs.

Unis également par une volonté de créer une relation de proximité avec leur public, en se produisant dans les théâtres, mais aussi dans les musées, les bibliothèques, les écoles ou les appartements ; persuadés que le théâtre à sa place partout et auprès de tous.

Unis enfin dans l'amour du théâtre et du théâtral, dans l'amour des tréteaux et des prologues, d'un théâtre qui se montre nu, paré de toute sa grandeur... et de toute sa vanité.

Les fondateurs ont choisi de placer la compagnie sous le patronage de la chouette, cet oiseau de nuit qui accompagne Athéna, l'hôte des Dionysies ; celui qui a veillé, des siècles durant, sur tous les chercheurs d'absolu, alchimistes et autres occultistes dans leurs veilles studieuses. Il aime à se faire appeler « chat », se joue des apparences, des genres, des formes, d'où le surnom donné par les braves gens apeurés : « l'oiseau de malheur ».

*Clémentine Cintré et Julien Mouly,
fondateurs du Théâtre du Chat huant*



Crédits photo : screenshots de vidéo, Réalisation/Montage Germain Ferey & Adrien Chevrot
© Jeu de Paume, 2011